

GAL 098

Alexandre Guiraud

"Pélage, Rodrigue"

[selecciones]

1820

Cítese como: Guiraud, Alexandre. "Pélage, Rodrigue".1820. Selecciones. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 098.
<http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 098

Alexandre Guiraud, "Pélage, Rodrigue" (1820)

Pélage

Que vois-je? Qui s'avance à travers ces forêts?

Rodrigue, *déguisé sous une armure commune.*

Un soldat échappé des plaines de Xérès,

Que le malheur poursuit, que le deuil accompagne.

Pélage

Tu fuis: tu n'es donc pas un des fils de l'Espagne?

Rodrigue

J'en suis le plus à plaindre.

...

Rodrigue

J'ai fait bien plus: je vis pour servir la patrie.

Pélage

Toi la servir! dis-tu, quand, par tes mains flétrie,

Elle tombe expirante aux fers de l'étranger!

...

Pélage

Eh! qu'importe à Pélage

De connoître le nom d'un guerrier sans courage!

Du traître Julien n'es-tu pas quelque ami?

Avec cet inhumain n'as-tu pas (j'en frémi)

Ouvert à l'étranger l'accès de nos contrées?

Périssent les ingrats dont les mains abhorrées

Jettent dans l'esclavage un peuple de héros!

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 098

Alexandre Guiraud, "Pélage, Rodrigue" (1820)

Repoussés sur la terre et rejetés des flots,
Qu'ils meurent poursuivis d'une voix qui leur crie:
Malheur, malheurs à ceux qui livrent leur patrie!

...

Pélage

Ce crime fût-il vrai, depuis quand un soldat
A-t-il me droit affreux de déchirer l'État?
Que ne choisissoit-il, pour laver son outrage,
La lice que l'honneur enseignoit au courage?
C'est le fer à la main, non par la trahison,
Qu'à son Roi, Julien dut demander raison.
Mais appeler l'impie au sein de nos murailles!
Mais trahir son monarque au milieu des batailles!
Notre camp déserté, nos guerriers dans les fers,
Tout accuse son nom des malheurs de l'empire;
C'est lui que dans leurs cris les mères vont maudire;
Et la religion, qui ne le connoît plus,
Le sépare à jamais du nombre des élus.
Faut-il qu'il ait trouvé des coeurs assez perfides
Pour seconder, ô ciel, ses fureurs parricides!
Que n'espérions-nous pas de la valeur du roi,
En ce jour où, porté sur son blanc palefroi,
Élevant dans ses mains le sceptre de la gloire,
Superbe, et sur son front respirant la victoire,
A travers ses soldats brillants d'or et d'acier,
Ce prince au champ d'honneur s'élança le premier?
Du haut de nos remparts, dans la vaste campagne,
Qui rayonnoit au loin des drapeaux de l'Espagne,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 098

Alexandre Guiraud, "Pélage, Rodrigue" (1820)

Nous le suivions des yeux, de la voix et du coeur,
Et nous disions ensemble: Il reviendra vainqueur!
Infortuné Rodrigue! Espérance déçue!

Rodrigue

D'un combat plus heureux tout présageoit l'issue.
Quatre fois le soleil a vu nos bataillons,
Défendant de la croix les sacrés pavillons,
Dans les champs de Xérès, où s'éteint notre gloire,
Ravir, céder, reprendre et perdre la victoire.
La valeur de Rodrigue a long-temps résisté.
Enfin, couvert de coups, las et non pas dompté,
Il est tombé, dit-on, sur la sanglante plage.

...

Mais qu'importe mon nom? ne pensons qu'à l'État.
C'est pour lui que je viens, ranimant mon courage,
Blessé, faible, mourant, solliciter Pélage.
Je te trouve: il suffit. Ne gémis point sur moi;
J'ai rempli les devoirs d'un soldat et d'un Roi

...

Pélage

Prince, il est des guerriers qu'un revers sait abattre,
Mais il en est aussi que rien ne peut troubler.
Tant qu'il reste un de nous, l'ennemi doit trembler.
Opposons la vigueur aux coups qui nous menacent:
Des héros ne sont plus, que d'autres les remplacent.

Rodrigue

Où les trouver?

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 098

Alexandre Guiraud, "Pélage, Rodrigue" (1820)

Pélage

Ici, Dans ces vois reculés,
D'intrépides soldats, à ma voix rassemblés;
La vaillance me suit et me vaut une armée,
Sûr et dernier rempart de l'Espagne opprimée.
Montrez-vous à leur tête, et l'Arabe est vaincu.

Rodrigue

Mes destins sont remplis: c'en est fait, j'ai vécu.
La fortune me fuit, et ma chute profonde
Va rehausser l'orgueil des ennemis du monde.
Une heure encor peut-être, et dans l'Espagne en deuil
On cherchera mon trône, on verra mon cercueil.
Ah! lorsque, du milieu des guerres intestines,
M'élançant sur ce trône entouré de ruines,
J'osai d'une main ferme imposer à la fois
Des fers à mes rivaux, à mes sujets des lois,
Et, joignant quelque palme à ses lauriers sans nombre,
D'Alaric au tombeau consoler la grande ombre;
Tout prospéroit, ami, sous mes heureux regards:
La foule des besoins fuyoit devant les arts,
Nos cités renaissoient, et l'active industrie
D'innombrables trésors couronnoit la patrie.
De nos champs fécondés sortoient des fruits nouveaux:
Nos ports, longt-temps déserts, se peuploient de vaisseaux,
Et, du bonheur public achevant la conquête,
Mon glaive aux factieux faisoit courber la tête.
Oh! que de cris d'amour, de vœux respectueux,
Lorsque, sans l'appareil de ces rois fastueux
Qui passent avec pompe et tristement tranquilles,
Mon char consolateur, par le peuple traîné,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 098

Alexandre Guiraud, "Pélage, Rodrigue" (1820)

De bénédictions marchoit environné!
Tu le sais, tu l'as vu. Souvenir plein de charmes!
Mon coeur peut donc connoître encor de douces larmes!
Tout est détruit, Pélage. Un ingrat, j'en frémi!
A renversé l'État par mes soins affermi.
Il faut céder. Le bras qui l'avoit soutenue,
S'éloigne de l'Espagne, et son heure est venue.
Il s'apprête, le joug de sa captivité!
Cependant, pour sa gloire et sa félicité,
J'avois là, mon ami, quelque grande pensée.
Son avenir m'échappe, et cette main lassée
Dépose entre tes mains un si noble fardeau.
Je lègue à ta valeur notre dernier drapeau.
Quand, sur mon corps, l'Arabe entrera dans la ville,
Rassemble nos débris, de rocher en rocher,
Au creux des monts, partout, défends-lui d'approcher.
Porte avec toi l'autel, le glaive, la bannière;
Reste seul, s'il le faut, et sois l'Espagne entière.

Pélage

Quels vains pressentiments affligent votre coeur!

Rodrigue

Mon ami, j'ai perdu l'audace d'un vainqueur.
L'enthousiasme seul peut sauver les empires;
Il doit renaître ici, puisqu'enfin tu respires.
Je connois bien le peuple et ses illusions.
Il est des temps d'opprobre où, pour les nations,
Il faut un souverain entouré de prestiges,
Qui d'un courage ardent réveille les prodiges,
Leur montre l'avenir à travers des lauriers,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 098

Alexandre Guiraud, "Pélage, Rodrigue" (1820)

Et, les précipitant par de hardis sentiers
Ignorés jusqu'ici de la foule commune,
Sur d'immenses débris relève leur fortune.

Pélage

Cet honneur vous est dû. Je cours vous préparer
Les chemins de la gloire où vous allez rentrer.

Rodrigue

Ma force expire: adieu. Héros de la Castille,
Pour de nouveaux combats que votre glaive brille.
Chrétiens, devant mes yeux relevez vos drapeaux.
Je ne puis vous guider; mais qu'au sein des tombeaux
Un grand espoir encore en mourant m'accompagne.

Pélage, *tirant son glaive.*

Non, les Maures jamais ne garderont l'Espagne.